

**Yoichi SUMI**

## Puiser aux sources de l'*Encyclopédie*

Nous avons publié ici même il y a deux ans un compte rendu du projet d'établissement des métadonnées de l'*Encyclopédie*<sup>1</sup>. Il s'agissait alors d'établir une liste de seize « métadonnées » que nous devions détecter au fil d'une lecture attentive, page par page, d'un tome à l'autre, des textes du grand dictionnaire parisien. Il s'agissait évidemment d'une tâche artisanale dont la réalisation exigeait au moins vingt ans de travail aride et pénible<sup>2</sup>.

Il faut avouer qu'à l'origine ce projet collectif était très ambitieux et pour tout dire naïvement hasardeux. Entre-temps, nous nous sommes aperçus, avec beaucoup d'étonnement et d'admiration, qu'une série d'améliorations sensibles avaient été apportées au projet Artfl de Chicago. Désormais, tout chercheur désireux d'avoir des renseignements sur des « désignants » ou « parties du discours » de tel ou tel article de l'*Encyclopédie*, n'a qu'à avoir accès au site Artfl. Force nous a été d'abandonner une partie des métadonnées sur lesquelles nous travaillions, du moins celles susceptibles d'être automatiquement relevées par un traitement numérisé.

Voici donc, en quelques mots, le principe actuel de notre projet considérablement remanié et réduit. À partir des grands travaux de Proust, Lough, Schwab, Kafker et bien d'autres, devenus déjà classiques, on se propose de renouveler la connaissance des textes encyclopédiques à la lumière de leurs sources, en déplaçant l'interrogation critique de l'écrit vers l'écriture, de la structure vers les processus, de l'œuvre vers sa genèse, de la facture vers la manufacture même. La contribution récente

1. Takeshi Koseki était l'auteur de ce compte rendu de nos travaux de départ : « Pour une édition critique informatisée de l'*Encyclopédie* : quelques précisions sur les métadonnées », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, Numéro 44-2009, pp. 207-218.

2. J'avais organisé il y a quatre ans à Montpellier, en compagnie de trois compatriotes Motoichi Terada, Tatsuo Henmi et Takeshi Koseki, une table ronde sur l'importance des métadonnées de l'*Encyclopédie*.

d'Alain Cernuschi en est la très belle mise au point exhaustive et convaincante<sup>3</sup>. Notre principe, aussi, repose sur un constat de fait : le texte définitif d'un article encyclopédique est, à de très rares exceptions près, le résultat d'un processus cumulatif par lequel tout texte peut se lire comme l'intégration et la transformation d'un ou de plusieurs autres textes. Cette genèse du dictionnaire a pu laisser des « traces » ou « indices ». Ce sont ces indices plus ou moins manifestes que nous nous proposons de repérer et de décrire.

Nous essayons d'abord d'enregistrer divers types de « renvois » aux articles de l'*Encyclopédie*. En général, les formules usuelles introductives sont en italique, « Voyez », « Voy. » ou « V. ». Il existe cependant des formes de plus grande taille, donc plus embarrassantes. Dans l'article sans signature « Agriculture », Diderot a recours, et cela à trois reprises, à des formulations assez longues : « Nous renvoyons à l'article GRAIN & à d'autres articles » ; « On trouvera à l'article Terre & Terroir en général ce qui y a rapport, & aux plantes différentes le terroir & la culture qu'elles demandent » ; « Voyez le détail de chacune de ces opérations à leurs articles. ». Il faudrait pour la saisie d'une telle métadonnée un œil expérimenté qu'aucun ordinateur ne pourra remplacer.

L'enregistrement des renvois nous aidera beaucoup à déterminer le choix des « Références bibliographiques explicites [**titres**] » et des « Références bibliographiques explicites [**auteurs**] » qui nous permettront de savoir comment les encyclopédistes puisaient aux sources, comment se construisait l'emprunt, comment la citation, le plagiat, la référence et l'allusion résultaient d'une appropriation et d'une intégration ayant une grammaire propre qui dut s'inventer.

Pour les sources implicites ou cachées, le travail de recensement risquerait de devenir trop spécialisé : il sera reporté à une étape ultérieure qui pourra être atteinte à partir de notre base constituée de métadonnées essentiellement patentes et visibles . Voici donc les quatre critères que nous avons adoptés pour cerner les références bibliographiques « manifestes » dans un article de l'*Encyclopédie*.

A. Titres ou noms d'auteur qui figurent sans aucune formule introductive à la fin d'un article (ou d'un paragraphe quand il s'agit d'un texte substantiel).

B. Titres ou noms d'auteur précédés d'une formule introductive, comme « Voyez », « Lisez ».

3. Parue dans *Diderot, l'Encyclopédie & autres Études : Sillages de Jacques Proust* (Textes réunis par Marie-Leca Tsionis avec la collaboration d'Alain Sandrier, Centre international d'étude du xviii<sup>e</sup> siècle, Ferney-Voltaire, 2010), sous le titre de « La pratique concrète de encyclopédistes. Quelques perspectives sur l'étude des encyclopédies des Lumières », pp. 95-105.

C. Titres ou noms d'auteur accompagnés de certaines précisions bibliographiques (tomaison, date ou pagination, etc.).

D. Titres ou noms d'auteur figurant dans (ou autour d') une citation présentée en italique ou entre guillemets.

Le respect de ces quatre « critères » est primordial pour nous. Nous savons mieux que personne qu'il y a des cas ambigus ou douteux, qui risqueraient de nous décourager ou de nous fourvoyer. Supposons ainsi qu'un diderotiste parmi les collaborateurs travaille sur un article de Diderot dont il sait par ailleurs qu'il provient du livre de Brucker, *Historia critica philosophiae*. Si l'article de Diderot ne contient aucune trace conforme à une des quatre conditions données ci-dessus, il ne doit pas, à l'étape où nous sommes, répertorier le livre de Brucker comme une des sources bibliographiques.

Voici comment nous procédons. Trois documents sont indispensables : 1) un bel et bon exemplaire du texte de l'*Encyclopédie* parisienne, conforme à la description de Schwab (en l'occurrence la copie que possède la bibliothèque de l'Université Keio de Tokyo), 2) la photo numérisée de très grande qualité de cet exemplaire, 3) la description correspondante au texte de l'*Encyclopédie* que donne Schwab dans son *Inventory*. Ajoutons que nous avons une dette énorme envers le grand travail de Schwab et de Rex sur lequel nous avons pris modèle dès le début de notre projet.

Notre équipe a eu le bonheur inestimable de bénéficier de la coopération bénévole d'une quarantaine de nos jeunes compatriotes dix-huitiémistes, tous co-signataires du présent article. Chacun se donne pour tâche de repérer les métadonnées bibliographiques dans la portion de texte qui lui est assignée (en général une trentaine à une centaine de pages *in-folio*). On travaille directement sur les pages photocopiées du texte original. Muni de deux stylos-feutre, chacun marque en bleu toute formule concernant le nom de l'auteur, et en violet toute mention d'un ou de plusieurs titres d'ouvrage.

Dans la deuxième étape de travail, on réunit toutes ces mentions marquées en bleu et violet sur une feuille du tableur Microsoft Excel selon un certain nombre de modalités. Dans un troisième temps, on essaie de « normaliser » ces indices bibliographiques référentiels, le plus souvent abrégés ou tronqués, pour établir enfin la base de données définitive.

Procédons à des essais, à titre d'exemple : il s'agit d'interroger notre base de données pour savoir comment Diderot, en tant qu'éditeur, s'est comporté à l'égard d'autres collaborateurs, au tome deux. Cet amateur de dialogue a l'habitude d'intervenir à tout moment avec sa marque personnelle d'auteur « \* ». Dans l'inventaire de Schwab, ces ajouts, informationnels à première vue, mais au fond satiriques ou polémiques, font

toujours l'objet d'une nouvelle numérotation. Au total, Diderot intervient quarante-six fois dans le tome deux. Sans doute n'est-ce pas un hasard si vingt-et-une des quarante-six interventions sont des articles d'histoire naturelle. Ce n'est pas non plus un hasard si tous ces articles d'histoire naturelle sont de Daubenton. Celui-ci assumait la rédaction de deux cent dix-sept articles pour le deuxième tome de l'*Encyclopédie*.

Sur les vingt-et-un articles de Daubenton suivis chacun d'une ou de deux additions de Diderot, onze sont des articles de botanique, quatre de zoologie, trois d'ornithologie. Pour Diderot, le défaut majeur du collaborateur naturaliste est d'avoir recours trop souvent à un titre de référence qui fait autorité : Tournefort pour la botanique, Ray pour la zoologie, et ainsi de suite. Pour ne parler que des onze occurrences concernant la botanique, Diderot, peu satisfait des renseignements que propose Daubenton via Tournefort, n'hésite pas à ajouter des lignes dont la plupart proviennent vraisemblablement du *Dictionnaire de médecine* de James.

Bref, qu'est-ce que tout cela signifie ? D'abord, il est évident que Diderot, en tant que rédacteur en chef, n'est nullement satisfait du travail de Daubenton. Celui-ci ne sera jamais que la pâle copie de son modèle Tournefort. Deuxièmement, l'éditeur Diderot ne sait jamais rester en retrait de la scène. À l'opposé d'un montreur de marionnettes du théâtre traditionnel japonais, revêtu d'une combinaison et d'une cagoule noire, privé de parole et théoriquement invisible, bien que vu de tout le public, Diderot, lui, abandonne son guignol pour s'adresser ouvertement à son auditoire. D'où l'impression d'une grande difformité éditoriale émanant des pages de l'*Encyclopédie*. Diderot n'est jamais un éditeur correct, exemplaire. C'est un gros handicap dans la nature qu'un rédacteur en chef bavard. Il ne le cède à aucune marchande des quatre-saisons pour le bagout importun ou pour la loquacité impertinente. Beau sujet d'étude si l'on élargissait le champ d'application de notre base de données à la totalité des dix-sept volumes de discours de l'*Encyclopédie*...

Yoichi SUMI (U. Chubu)

## Liste des co-auteurs :

Ao Yasuyoshi (U. de Kyushu), ARIGA Nobumichi (U. de Kyoto), BABA Akira (U. préfectorale de jeunes filles de Gunma), FUCHIDA Masashi (U. de Hitotsubashi), FUKUI Satoshi (ancien doctorant à l'U. Sofia), HARADA Yuri (U. Paris 4), HASHIMOTO Itaru (U. Hosei), HENMI Tatsuo (U. de Niigata), IDA Hisashi (U. Aoyama-gakuin), IIDA Yoshiho (U. de Tokyo), INOUE Sakurako (U. Keio), KAGANOI Hitomi (U. Sofia), KANAZAWA Fumio (U. de Tokyo), KAWAMURA Fumie (U. Konan), KAWASHIMA Keio (Institut polytechnique de Nagoya), KITAGAKI Kiyoshi (Institut universitaire Caritas), KOJIMA Ryuji (U. Keio), KONNO Kiawahito (U. de Shizuoka), KOSEKI Takeshi (U. de Hitotsubashi), KOSHI Morihiko (U. Shirayuri), KUMAMOTO Tetsuya (U. préfectorale d'Iwate), MANABE Kiyotaka (U. Keio), MASUDA Makoto (U. de Kyoto), MITSUSHIMA Naoko (U. Médicale et Dentaire de Tokyo), NAKAMURA Hidetoshi (U. Paris 3), NISHIKAWA Junko (U. de Tokyo), OBA Shizue (U. Waseda), ODEISHI Atsuko (U. Waseda), OHASHI Kantaro (Collège de Kobe), OKUBO Naru (ancien assistant à l'U. Keio), ORIKATA Nozomi (U. Meiji), OZAWA Shinji (U. de Technologie d'Aichi), SAITO Yamato (U. de Tokyo), SAKAKURA Yuji (U. Rikkyo), SAKATE Sumie (Centre de Musique Baroque de Versailles), SATO Junji (U. de Hokkaido), SHINOHARA Hiroharu (U. Keio), SHIRAKAWA Rie (U. Sofia), SUMI Yoichi (U. Chubu), SUZUKI Tadafumi (U. Waseda), SUZUKI Yuko (U. de Tokyo), TAGUCHI Takuomi (U. d'Utsunomiya), TAHARA Takahide (U. Mejiro), TAKANO Yuko (U. de Tours - François Rabelais), TAMADA Atsuko (U. Chubu), TANAKA Yuko (U. de Tokyo), TERADA Motoichi (U. de la ville de Nagoya), TOKUNAGA Satoko (U. Keio), TOZUKA Mariko (U. Dokkyo), TSUJIBE Daisuke (U. Fukuoka), UCHIMURA Rina (U. Atomi), YOSHINARI Yu (U. de Tokyo).

